

Rokhaya Diallo
Virginie Sassoan

**MOI,
RACISTE ?**

JAMAIS!

Scènes de racisme ordinaire

**VIVONS
ENSEMBLE !**

Flammarion · francetélévisions

« Une soirée animée entre amis.
À un moment, l'un d'eux me glisse :
"Tu sais j'aime pas les Arabes
mais toi c'est différent!" »

« Quand je dis mon lieu de naissance, on me répond par : "Non, mais avant ?" Avant quoi ? Et me voilà embarquée dans un interrogatoire policier sur mon arbre généalogique. On peut être française ET de couleur ! »

« Un jour, une copine veut être rassurante et me balance :
"Tu sais, tu es beau pour un Noir". »

« D'habitude les gens me demandent mes origines en précisant que j'ai un léger accent charmant. Presque chaque fois que je réponds "je suis roumaine" je vois leur sourire se transformer en une sorte de déception indignée. »



Le racisme ordinaire s'exprime tous les jours, de manière consciente ou inconsciente, par un trait d'humour maladroit, une question anodine ou une petite phrase en apparence bienveillante. Bien plus difficile à identifier et à dénoncer qu'une insulte ou une agression physique, il constitue pourtant une violence quotidienne pour des millions de Français.

Des femmes et des hommes, de tous âges et tous horizons, racontent ici ces mots qui font mal, ces humiliations quotidiennes, ces gestes ou plaisanteries qui deviennent insupportables. La mise en lumière de ces témoignages bruts et anonymes dessine une radiographie du racisme ordinaire en France et rappelle l'urgence et la nécessité de ce combat.

**Pour apprendre, comprendre
et avancer ensemble.**

Flammarion
francetélévisions

Moi, raciste ? Jamais !

Des mêmes auteurs :

Rokhaya Diallo :

Racisme : mode d'emploi, Éditions Larousse, 2011.

À nous la France !, Éditions Michel Lafon, 2012.

Comment parler du racisme aux enfants, Éditions Le Baron Perché, 2013.

Pari(s) d'Amies, Éditions Delcourt, 2015.

Virginie Sassoon :

Femmes noires sur papier glacé, Éditions Institut National de l'Audiovisuel (INA), Collection Médias Essais, 2015.

Précis à l'usage des journalistes qui veulent écrire sur les Noirs, les musulmans, les Asiatiques, les Roms, les homos, la banlieue, les juifs, les femmes..., Direction de l'ouvrage avec la collaboration de Florence Morice et Latifa Tayah, Éditions Le Cavalier Bleu et Institut Panos Europe, 2013.

Médias et diversités, de la visibilité aux contenus.

État des lieux en France, au Royaume-Uni, en Allemagne et aux Etats-Unis, Coordination de l'ouvrage en collaboration avec Claire Frachon, Éditions Karthala et Institut Panos Paris, 2008.

Moi, raciste ? Jamais !

Scènes de racisme ordinaire

Flammarion

Ouvrage publié sous la direction de Christophe Absi
Maquette réalisée par Clémence Kertudo

© France Télévisions Distribution
© Flammarion, 2015

ISBN : 978-2-0813-5924-6

France Télévisions après « Je suis Charlie »

Par Rémy Pflimlin

S'il y a un phénomène qui me fait horreur, c'est bien le racisme, « ordinaire » ou pas ! Au-delà des protestations morales et du malaise qu'il provoque, la question posée, pour nous, est la suivante : que doit faire France Télévisions pour contribuer à la lutte contre le racisme, d'où qu'il vienne ?

À France Télévisions, le téléspectateur est au centre de notre projet, « militant » si l'on peut dire, en toute modestie. Pour nous, il s'agit donc d'afficher haut et fort nos priorités, de dévoiler, de connaître et d'expliquer la société dans laquelle nous sommes, sans tabou.

France Télévisions a donc ouvert, le 4 février 2014, une plate forme de témoignages sur le Web (*#RacismeOrdinaire*) pour tous ceux qui vivent les « petites » humiliations du racisme et veulent les faire connaître de nous tous. Car c'est notre mission : informer ! Ainsi, au même moment, nous avons diffusé un programme spécial de documentaires sur le racisme ordinaire sur toutes nos antennes.

On retrouvera dans ce livre établi sous la direction de Virginie Sassoon, que les Éditions Flammarion nous font l'honneur de publier, les témoignages livrés sur le Web. À les lire comme je l'ai fait, on voit bien que les blessures

infligées paraissent indélébiles. La couleur de la peau, le nom, l'accent, la religion et bien d'autres différences aussi, se trouvent ainsi à l'origine de ces humiliations.

Le « racisme ordinaire », celui de tous les jours et de la vie quotidienne, c'est peut-être le plus redoutable, le plus insidieux et le plus destructeur. En effet, il blesse, défigure, ampute, révolte. Parfois pour toujours... Il dresse les uns contre les autres. Le ressentiment pointe, s'incruste, et se développe. Voilà une menace *vitale* pour la France ; le mot en effet n'est pas trop fort. Nous refusons d'accepter cet état de fait.

D'autant plus que la menace raciste, fanatique et terroriste, a pris un tour nouveau, dramatique, violent et sanglant, très récemment on le sait, avec la mise à mort de rédacteurs de *Charlie Hebdo* et des otages de l'Hyper Casher à Vincennes.

« Je suis Charlie » et les manifestations monstres à Paris et dans les autres villes de France, le dimanche 11 janvier dernier, ont démontré que le peuple de France était uni contre l'intolérance et la barbarie. Je veux retenir d'abord cet élan vital qui n'a d'autre but que le vivre-ensemble de toute une Nation.

Je ne peux nier cependant que nombre de Français n'ont pas adhéré à ce combat. Nous devons nous interroger sur cette absence, l'analyser et agir en conséquence. Le combat contre l'obscurantisme, le fanatisme et le désir de mort est aussi le nôtre. La répression seule — qui est in-

dispensable —, ne suffira pas. S'impose aussi l'éducation, la divulgation des faits puis leurs mises en perspective, qui sont au cœur de la mission de France Télévisions, une télévision de *service public*, nous ne le rappellerons jamais assez.

C'est un défi ! Nous devons être à la hauteur de la tâche et apporter notre pierre à l'édifice commun. Il s'agit donc, pour nous, de faire le tri dans l'information et de la mettre à la portée de tous. Nous sommes conscients de la situation et de la réalité nouvelles : des regroupements communautaires s'effectuent ; une « séparation » de fait est en train de s'établir entre Français.

L'obsession du complot enfin envahit les réseaux sociaux où se propagent des fausses nouvelles, à l'instar de la fausse monnaie. L'affaire semble sérieuse et on aurait tort de la négliger, demain, le jour où le cours de la vie reprendra ses droits. Une rupture s'est produite qui inquiète au plus haut point les citoyens républicains que nous sommes.

Le « vouloir vivre » ensemble paraît désormais entamé sur bien des fronts dont celui de l'information et de la connaissance. La conscience de la situation est un premier pas pour en sortir. « Je suis Charlie » a montré que nous ne pouvons pas continuer à mettre la poussière sous le tapis et à faire comme si tout allait bien. La vérité d'un pays a fini par éclater. Et la France ne veut plus vivre dans le déni : elle veut savoir ! Plus de mensonges par omission ou une réalité présentée aux couleurs d'une idéologie quelconque. Plus question de se taire et de nier les fissures et les problèmes : ils sont importants et devant nous.

Notre mission alors, à France Télévisions, d'une façon générale, c'est de s'impliquer davantage, de partager, de rompre les solitudes des uns et des autres ; en un mot de tisser des liens. Mais tout cela ne suffit pas. Nous devons faire appel aux créateurs, aux artistes, aux producteurs, aux pouvoirs nationaux ou locaux pour ouvrir une fenêtre sur le monde, tel qu'il est d'abord, et *tel qu'il devrait être ensuite*.

En résumé, il ne s'agit pas d'être dans le seul *déclaratif* et la *posture* mais dans *l'action*, avec les moyens qui sont les nôtres : ceux de la Télévision publique, au service de tous, pour donner envie d'être meilleur. Il en va de notre avenir commun et du destin de la France.

Dans ce combat difficile, où nous pouvons compter sur tous ceux qui travaillent à FTV, nous serons vigilants et attentifs à tout manquement aux principes fondamentaux qui nous unissent, et sans lesquels nous ne sommes plus grand chose : la *liberté* pour tous avec les limites que nous imposent le droit, la tradition et le respect des uns et des autres ; l'*égalité* car la division et la haine se nourrissent aussi du chômage : une société sans travail est une société qui décline et éclate. Et, enfin, la *fraternité*, le « petit rien » qui fait le tout. C'est-à-dire un peuple fier de lui-même, fier d'être français, porteur d'un projet universel et d'une histoire, et qui n'a pas à rougir de ce qu'il est aux yeux du monde : un grand peuple !

Rémy Pflimlin

Président de France Télévisions

Avant-propos

Par Rokhaya Diallo

Qu'est-ce que le racisme ordinaire ? Est-il moins grave que d'autres formes d'expressions du racisme ? Comment le reconnaître ?

Le racisme ordinaire s'exprime dans toutes ces petites phrases et attitudes empreintes de préjugés, que l'on entend ou observe de manière quotidienne. Elles ne sont pas attaquables sur le plan légal mais constituent néanmoins des micro-agressions. Dans la répétition, elles installent chez les individus qui les reçoivent un sentiment d'insécurité identitaire. Si, considérées individuellement, ces phrases ne semblent pas problématiques, elles constituent pourtant une atmosphère et un climat de remise en question, voire de rejet. La question « *d'où viens-tu ?* » que l'on pose systématiquement aux personnes dont on considère qu'elles n'ont pas « l'air » tout à fait françaises ne révèle pas toujours une véritable curiosité pour l'endroit d'où elles viennent véritablement, mais présuppose surtout une provenance étrangère. Lorsque l'on se voit confronté

à cette question de manière récurrente, cela peut en revanche semer le doute, et conduire à s'interroger : « Ma présence ici n'est-elle pas légitime ? »

Le racisme ordinaire peut également s'exprimer positivement, sous forme de compliments ou par l'attribution de qualités liées à l'apparence physique. Certains pensent par exemple que les Asiatiques sont très bons en maths ou que les Noirs courent très vite. C'est un aspect du racisme peu appréhendé par les associations antiracistes car, de manière légitime, elles se fondent essentiellement sur le droit pour attaquer les discriminations concrètes. Pourtant, cette forme de racisme constitue une grande partie des vexations rencontrées par les personnes non blanches ou observant des religions minoritaires.

Pour autant, le racisme ordinaire ne se distingue pas d'une pensée raciste plus globale. Le racisme est un système qui connaît des expressions variées qui vont de la violence des agressions verbales ou physiques au caractère apparemment anodin des petites phrases, toutes les expressions relevant du même phénomène.

Les témoignages publiés dans cet ouvrage proviennent de la plate-forme #RacismeOrdinaire lancée par France Télévisions en mars 2013, gérée aujourd'hui par la Dilcra (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme). Ces témoignages impliquent une forme de solidarité entre toutes les personnes qui vivent des expériences similaires et qui tendent à se sentir isolées. Cet isolement qui parfois les fait douter de la véracité de leur ressenti trouve une réponse cet outil leur permet de se rendre compte

que d'autres personnes, d'origines diverses, sont exposées aux mêmes types de propos. L'expérience d'autrui permet de trouver des réponses pour soi-même lorsque l'on est confronté à ce type de situations. Les témoignages jouent aussi un rôle dans la prise de conscience des auteurs de ces propos qui n'ont pas nécessairement conscience de la gêne qu'ils provoquent chez leurs interlocuteurs, sachant qu'il n'y a pas d'une part les « gentils », victimes des propos racistes, et, de l'autre, « les méchants », agresseurs insensibles, la question n'étant pas morale. Le racisme ne se mesure pas à l'intention de la personne qui profère les préjugés. En effet, certains compliments associés à une nature fantasmée (le rythme dans la peau des Noirs, le raffinement des personnes d'origine asiatique...) expriment des préjugés racistes qui relèvent du même système de pensée selon lequel les groupes « raciaux » seraient porteurs de caractéristiques morales collectives. Le racisme est atmosphérique, il se répand dans la société à travers l'éducation, les échanges verbaux et écrits, mais aussi les discours publics et les médias. La capacité à déconstruire ces préjugés dominants nécessite donc un solide apprentissage. Ainsi, si l'ignorance ou la maladresse peuvent expliquer une certaine expression du racisme ordinaire, elles ne peuvent en aucun cas dispenser de le nommer.

Rokhaya Diallo

Note de l'éditeur

Cet ouvrage offre plusieurs « sens » de lecture, votre cheminement est libre.

Les témoignages que vous allez découvrir sont issus de la plateforme en ligne #RacismeOrdinaire, mise en place par France Télévisions en février 2014 et aujourd'hui administrée par la DILCRA (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme). Parmi tous les témoignages reçus, nous en avons sélectionné près de 400 selon un critère de représentativité. Hormis quelques modifications minimales, ils sont publiés ici tels que postés sur la plateforme.

Chaque témoignage dévoile une expérience unique, une anecdote singulière, qui nous interpelle. La lecture de ces brèves, dans leur diversité, impulse une prise de conscience et une réflexion de fond sur le racisme ordinaire, sans culpabilisation ni victimisation.

Le racisme ordinaire, c'est quand on croit te faire un compliment en te disant : « J'aime pas les Arabes, mais toi c'est pas pareil... »

Quand je révèle mon lieu de naissance (ville très chic d'Île-de-France), on me répond par un déni : « Non, mais avant ? » Avant quoi ? Et me voilà embarquée dans un interrogatoire policier de mon arbre généalogique, mais comment peut-on être française depuis plusieurs générations (des deux côtés) ET de couleur, crime de lèse-majesté même fraîchement débarquée de son outre-mer. L'inquisition tourne à la quête d'une dose infinitésimale d'exotisme. Patatra, à la sixième génération d'ancêtres (forcément pas le côté métropole, hein !), il m'est déclaré que mon patrimoine génétique s'est enrichi d'une culture (non pratiquée par les générations suivantes). Me voilà transformée en souris de laboratoire « socio-anthropo quelque chose » et très certainement objet de fantasmes : par le gène et non la culture il m'est intimé de pratiquer le zouk, de comprendre le créole (des différentes îles) et ne pas être métropolitaine. Curieusement, jamais ces personnes se demandent si un Picard épousant une Niçoise, c'est un métissage culturel ou exotique.

*Un jour, une bonne copine, à qui j'avais confié être amoureux d'une connaissance commune, m'encourage en me disant :
« Je t'assure, en plus tu es plutôt beau pour un Noir. »*

Quand je rencontre une nouvelle personne :

« Vous avez un accent, vous êtes espagnole, sud-américaine ? (avec un grand sourire)

– Non, roumaine.

– Ahhh... »

(le sourire s'éteint suivi d'un silence gênant)

Lorsque j'étais en CM1, mon professeur m'a un jour demandé quelles étaient mes origines. Je lui ai répondu que ma mère était une métisse française et guinéenne et que mon père était européen. Quelques semaines plus tard, je suis allée avec ma classe visiter un château et ses alentours, ce qui nous obligeait à traverser une forêt. Maman m'avait mis des petites sandales ouvertes et l'animateur de la sortie m'a dit : « Tu vas avoir mal aux pieds comme ça ! » Mon professeur lui a répondu devant moi en se mettant à rigoler : « Ne vous inquiétez pas, elle est d'origine africaine, elle a l'habitude de marcher pieds nus dans la brousse, elle ne devrait pas avoir trop de problèmes... » Ces paroles m'ont beaucoup marqué. D'autant plus que j'ai été la seule métisse de ma classe durant toute ma scolarité au collège. Du coup, m'intégrer a été difficile et m'accepter moi-même encore plus... J'ai passé de nombreuses années à me chercher et il y a même eu une période où je faisais tout pour cacher ma partie noire que je ne supportais pas : je lissais mes cheveux et disais aux autres que j'étais une Latino. Heureusement, j'ai appris à m'accepter et aujourd'hui je suis heureuse d'être métisse. Mais ces paroles resteront pour toujours.

J'étais dans un collège privé et la seule Noire dans ma classe pendant toute ma scolarité. Dès que j'avais de bons résultats, les autres élèves me demandaient comment moi, une Noire, je pouvais avoir une bonne note. En classe de troisième, une fois où j'avais eu une mauvaise note, le professeur a dit devant toute la classe :

« Ah, voilà votre vrai niveau ! »

La DILCRA (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme) administre aujourd'hui la plateforme #RacismeOrdinaire.

Envoyez vos témoignages :

<http://www.francetv.fr/temoignages/racisme-ordinaire/>

N° d'édition : L.01ELKN000557.N001

Dépôt légal : mars 2015